

**bruno  
manser  
fonds**

respectons la forêt tropicale

# tong tana

Les forêts vierges de la Terre

Décembre 2023

[www.bmf.ch](http://www.bmf.ch)

# Les forêts vierges de la Terre

*Par Annina Aeberli*

Arbres antédiluviens, vert intense, diversité d'insectes, d'oiseaux, de reptiles et de mammifères: c'est la forêt vierge. Dans le langage courant, la forêt vierge, ou forêt primaire, est souvent assimilée à la forêt tropicale humide. Les forêts vierges diffèrent pourtant selon les régions du monde. Cette notion couvre donc les forêts qui se sont développées naturellement, sans intervention humaine notable. Certaines forêts primaires peuvent très bien être des forêts tropicales humides, lorsque de grandes quantités de pluie y tombent tout au long de l'année. On y compte d'une part les forêts tropicales humides à feuillage persistant autour de l'équateur et d'autre part les forêts tropicales humides tempérées dans les latitudes tempérées et fraîches, comme par exemple les forêts de séquoias sur la côte pacifique de l'Amérique du Nord.

## **Les forêts primaires reculent**

L'être humain s'immiscant de plus en plus dans la nature, les forêts primaires sont menacées en de nombreux endroits. En Suisse, il ne reste que trois forêts primaires: celle de Bödmeren dans le Muotatal, dans le canton de Schwyz, la forêt vierge d'épicéas de Scatlà à Brigels, dans les Grisons, et la forêt primaire de montagne de Derborence, en Valais. La dernière forêt primaire de plaine d'Europe est Białowieża, en Pologne, et l'une des plus grandes forêts primaires de hêtres d'un seul tenant se trouve dans les Carpates, entre l'Ukraine et la Roumanie. La forêt de nuage de La Gomera,

dans les îles Canaries, et l'île de Vilm, près de Rügen en Allemagne, font également partie des dernières forêts primaires d'Europe. Les pays qui possèdent les plus grandes surfaces de forêts vierges sont la Russie, le Canada et le Brésil.

Au Sarawak, seuls 10 % environ de la surface sont encore constitués de forêts vierges ou des forêts dites primaires. Avant l'arrivée des entreprises forestières, le peuple Penan vivait dans des forêts vierges s'étendant à perte de vue. Leur culture et leur mode de vie nomades n'ont que peu modifié la forêt originelle. Il est donc difficile de retrouver les traces de l'exploitation forestière que les Penan ont pratiqué pendant des siècles. Cyniquement, cela joue aujourd'hui en leur défaveur dans le contexte du conflit sur les droits coutumiers.

Les forêts exploitées intensivement par l'homme et qui se sont ensuite régénérées pendant des décennies sont appelées forêts secondaires. Une telle forêt est moins riche en espèces qu'une forêt primaire. Les Penan n'ont réussi à protéger que quelques zones de forêt vierge grâce à leurs barricades. Beaucoup trop de forêts ont été victimes des défrichages et sont aujourd'hui considérées comme des forêts secondaires.

Les forêts secondaires se distinguent à leur tour des forêts exploitées plantées d'essences à croissance rapide. Celles-ci sont conti-



- ▲ Dans la forêt primaire de Białowieża, on trouve encore des bisons européens en liberté.
- ◀ La forêt de La Gomera, aux Canaries, ressemble à une forêt de conte de fées maudite.
- ▶ Au Sarawak, les plantations d'arbres ont aujourd'hui supplanté les plantations de palmiers à huile comme moteur principal de la déforestation.



nuellement déboisées dès que les arbres atteignent la taille requise. L'exploitation agricole et les plantations dans une région induisent inévitablement une déforestation, tandis que le déboisement engendre généralement une dégradation de la forêt. Lorsque la forêt détruite bénéficie de quelques décennies de régénération après le déboisement, cela n'entraînera au moins pas sa disparition intégrale.

Comme la forêt fait l'objet d'intérêts économiques gigantesques, une définition claire de la forêt fait l'objet d'un débat international. En Malaisie, même les plantations d'arbres non indigènes à croissance rapide comme l'acacia ou l'eucalyptus sont comptabilisées dans la surface forestière. Les promesses malaisiennes de préserver la surface forestière doivent donc être accueillies avec la plus grande prudence.

Les plantations d'arbres sont responsables d'une destruction particulièrement radicale de la forêt. Dans un premier temps, on y défriche les forêts primaires ou secondaires sans égard, pour y planter des essences commercialement intéressantes. D'un point de vue biologique, la zone ainsi créée est une monoculture. En Malaisie et au Sarawak, l'expansion des plantations de bois a supplanté ces dernières années les plantations de palmiers à huile comme moteur de la déforestation.

Cette forme de reboisement, c'est-à-dire la plantation d'essences d'arbres à des fins commerciales, se distingue fondamentalement de ce que l'on appelle la reforestation. Dans cette dernière, des

espèces biologiquement intéressantes pour la nature sont plantées pour régénérer l'écologie d'origine, avec l'intention de laisser cette forêt en l'état.

### **Nature sauvage ou chez-soi?**

On utilise parfois le terme de «jungle» pour désigner la forêt tropicale humide. Ce mot emprunté de l'hindi Jangal signifie «nature sauvage». La nature sauvage est souvent considérée comme un lieu où l'être humain n'est pas présent. Mais cette vision exclut la présence humaine séculaire dans de nombreuses forêts, notamment tropicales. Même lorsque les Penan n'interviennent que très peu sur la forêt et n'abattent pas d'arbres par exemple, ils reconnaissent la présence de leurs ancêtres dans les forêts primaires. Là où leurs ancêtres ont établi leur campement nomade, la forêt compte aujourd'hui par exemple davantage d'arbres fruitiers. En effet, les graines et les noyaux délaissés des fruits qui y sont consommés entraînent la multiplication des arbres fruitiers au même endroit.

Les Penan s'opposent à l'idée que les forêts soient vides. Les projets de protection des forêts tropicales ne prévoient souvent pas la présence de populations dans les zones concernées, excluant ainsi les ethnies locales de leurs forêts exploitées et animées depuis des siècles. Pour faire comprendre l'importance de la forêt à des personnes extérieures, ils la comparent souvent à des notions qui nous sont accessibles, comme un bureau, un supermarché ou une banque: la forêt est tout simplement leur chez-soi.

## Le BMF s'engage en faveur des forêts primaires

Les forêts, les forêts primaires en particulier, jouent un rôle important dans la lutte contre le changement climatique et abritent une forte biodiversité animale et végétale. Le Bruno Manser Fonds s'engage depuis toujours pour la préservation des dernières forêts primaires de Malaisie. Nous nous engageons politiquement pour la protection des dernières forêts primaires et soutenons les Penan dans leur résistance menée au moyen de barricades. En outre, nous promovons le reboisement: les Penan élèvent des plants dans des pépinières, qui leur permettent de revaloriser les forêts dégénérées. Les forêts secondaires du Sarawak manquent en effet de plantes importantes, notamment des diptérocarpacées connues en Asie du Sud-Est, qui ont été exploitées à des fins commerciales. En effectuant des plantations à des fins d'enrichissement, nous veillons à ce que ces zones soient à nouveau très proches de la forêt originelle.

Le Bruno Manser Fonds aide également en Europe à protéger les dernières forêts primaires, notamment en Europe de l'Est, où l'on trouve encore d'importantes forêts primaires d'un seul tenant. Concrètement, le BMF s'est engagé contre la déforestation illégale de la forêt primaire de Białowieża, en Pologne, qui a finalement été stoppée par la Cour européenne en 2017. Nous soutenons également des groupes locaux dans les Carpates, dans leurs efforts pour préserver les forêts primaires. En regard d'autres pays européens, la Roumanie possède la plus grande proportion de forêts originelles. ■

Une entreprise forestière plante ici une monoculture d'acacias dans le cadre d'un programme de reboisement au Sarawak. ▲

Dans leur pépinière, les Penan cultivent des diptérocarpacées pour la reforestation. ►



# «Combien de plantations d'arbres pouvons-nous nous permettre?»

*Interview avec Jürgen Blaser*

**Tong Tana: Les incendies de forêt, que ce soit au Canada ou en Grèce, ont dominé l'actualité de l'été. Que se passe-t-il actuellement?**

*Jürgen Blaser:* Les forêts de ces régions ont toujours connu le feu, c'est un processus naturel. Mais ce qui se passe depuis 10 à 15 ans dans ces régions est dramatique. La très grande sécheresse et l'augmentation des incendies de forêt s'expliquent par le changement climatique. De plus, ces forêts sont parfois très aménagées; l'homme y intervient fortement.

**Quelle est l'importance des forêts pour le climat?**

La forêt absorbe près d'un tiers de toutes les émissions de la planète, ce qui en fait, avec les océans, le plus grand réservoir de CO<sub>2</sub>. La préservation des forêts est importante pour maintenir les réservoirs de gaz à effet de serre. La déforestation doit cesser. La forêt est actuellement le seul réservoir sur lequel nous pouvons exercer une influence directe par une gestion et une protection adaptées. Pour les océans, nous n'avons pas cette capacité d'influence. Outre la préservation des forêts existantes, le reboisement par le biais de plantations adaptées aux conditions locales, le soutien à la régénération naturelle et la plantation

d'arbres dans les paysages agricoles revêtent une importance capitale.

**La forêt tropicale humide fait souvent l'objet d'une attention marquée dans le public. Mais il existe aussi d'autres forêts, comme les forêts boréales. Quels sont les rôles de ces différents écosystèmes?**

La forêt tropicale humide s'étend sur une ceinture relativement étroite autour de l'équateur. Le climat y est chaud et humide, avec des températures élevées qui ne varient guère et sans saisons. Il favorise une croissance luxuriante de la végétation, notamment des arbres, qui à son tour favorise la biodiversité, y compris celle des espèces animales. Au nord et au sud de la ceinture de forêts tropicales s'étendent des forêts de moussons et des forêts tropophiles. Elles aussi jouent un rôle important, tant au niveau local que mondial. Les forêts boréales soit «du nord», forment une ceinture boisée au-dessus du 70ème parallèle, avant de passer progressivement à la végétation arctique. La dominance de quelques conifères tels que les pins, les épicéas, les sapins et les mélèzes, ainsi que des essences pionnières tels le bouleau et le tremble, y est caractéristique. La pression

humaine sur les forêts boréales est bien moindre que dans la ceinture de forêts tropicales, car les conditions de vie y sont incomparablement plus difficiles que sous les tropiques en raison du climat.

En fait, les conditions de croissance idéales pour les forêts se trouveraient dans les zones climatiques tempérées, comme par exemple chez nous en Europe, sur la côte est des États-Unis ou dans de vastes régions de Chine. Mais c'est aussi l'habitat idéal de l'être humain, qui a défriché la majeure partie de ces surfaces depuis des siècles. En bref, pour revenir à la question, les formations forestières sont fortement hétérogènes dans leurs structures, leur composition et leurs conditions régionales. Dans l'ensemble de la ceinture forestière tropicale, la destruction des forêts se poursuit à un rythme soutenu. C'est pourquoi ces forêts sont au centre de l'intérêt public.

### **Quelles sont les forêts qui subissent les plus fortes pressions?**

Le changement climatique exerce une pression sur les forêts tant dans les zones tempérées que dans les zones boréales. Chez nous, dans les zones tempérées, le problème ne provient pas principalement des dommages causés par l'homme, mais bien de l'adaptation des forêts au changement climatique. Dans les régions boréales, les forêts sont de plus en plus menacées par la sécheresse et les feux de forêt. À certains endroits, une exploitation intensive met également ces forêts sous pression. De manière générale, il existe toutefois encore de vastes forêts boréales



**Jürgen Blaser (68 ans) est professeur émérite de sciences forestières internationales et de changement climatique à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) de Zollikofen. À titre d'expert international en forêts tropicales et forêts boréales, il travaille depuis 40 ans dans le domaine de la politique forestière, notamment pour la DDC, Helvetas Swiss Intercooperation et la Banque mondiale. Il vit avec son épouse à Lyss, les enfants sont adultes.**



Au milieu du 18ème siècle, deux éboulements ont donné naissance au lac de Derborence. La région a longtemps été considérée comme maudite, permettant à la forêt d'évoluer librement.





vierges qui ne sont pas exploitées ou pas accessibles. Les pays scandinaves ont converti leur exploitation forestière à une gestion proche de la nature. Dans de grands États comme les États-Unis (l'Alaska), le Canada et la Russie, la pression sur les forêts est néanmoins forte. Les hotspots de la déforestation se trouvent cependant sous les tropiques: en Amérique centrale par exemple, les forêts primaires ont pratiquement disparu. Aujourd'hui, l'Amazonie est un hotspot de la déforestation dans les huit pays limitrophes, tout particulièrement au Brésil dans la partie sud du massif forestier. Il existe pour l'instant encore des zones de forêt primaire dans la partie centrale de l'Amazonie. L'Afrique occidentale est un autre hotspot de la déforestation, où il ne reste que quelques forêts primaires. Les forêts du bassin du Congo subissent la pression de l'exploitation minière, de l'agriculture et de l'exploitation sylvicole non durable. En Asie du Sud-Est, Bornéo compris, ce sont l'exploitation du bois et la conversion en terres agricoles qui exercent la plus forte pression sur les surfaces forestières.



En haut: Les diptérocarpacées d'Asie du Sud-Est sont une matière première convoitée dans le monde entier.

En bas: Avec le soutien du BMF, les autochtones mettent en place des systèmes agroforestiers qui associent durablement forêt et agriculture.

### **Quels sont aujourd'hui les principaux moteurs de la destruction des forêts?**

Dans les régions boréales, c'est l'exploitation forestière qui est en cause: les coupes rases étendues sont surtout problématiques au Canada et en Russie. En Amazonie, il s'agit moins d'exploiter le bois, car il n'y a que peu d'espèces d'arbres intéressantes sur le plan commercial, que de transformer la forêt en surfaces pour l'élevage et la culture du soja. En Afrique, l'industrie du bois construit des routes qui amènent ensuite les gens à venir dans la

région et à pratiquer l'agriculture sur de petites parcelles. L'exploitation minière joue elle aussi un rôle de plus en plus important en tant que précurseur de la déforestation, tant dans le bassin du Congo qu'en Amazonie. En Afrique, la culture à grande échelle du palmier à huile gagne en outre en importance. Elle est d'ailleurs originaire d'Afrique de l'Ouest. Dans cette zone justement, la culture du cacao joue également un rôle dans la dégradation des forêts. En Asie du Sud-Est, c'est surtout l'huile de palme qui est en cause. Les tourbières autour de Miri, au Sarawak, ont par exemple été en grande partie transformées en plantations de palmiers à huile.

### **Comment les moteurs de la déforestation ont-ils évolué au fil du temps?**

Il y a 40 ans, lorsque nous effectuions des analyses sur les causes de la déforestation, nous constatons souvent une déforestation en mosaïque sur de petites parcelles. La population locale gagnait des terres pour la culture sur brûlis, qui s'étendait de plus en plus. Les dégâts causés à la forêt sont toutefois restés limités. Aujourd'hui, les causes sont différentes. Au cours des 20 à 30 dernières années, la mondialisation a poussé à la hausse la demande de produits agricoles tels que l'huile de palme, le soja, le cacao, le café et la viande de bœuf. Ces grands moteurs de la déforestation se retrouvent tous sous les tropiques. On défriche sans cesse de nouvelles forêts pour produire de nouvelles marchandises et obtenir des matières premières très demandées. Relativement facile d'accès, la forêt ne cesse de reculer. Par conséquent de nombreuses surfaces ont déjà été déboisées il y a 50 ans et entament aujourd'hui un second cycle: d'anciens pâtu-

rages pour le bétail sont désormais utilisés pour la culture du soja. Ou les plantations de palmiers à huile sont remplacées par de nouvelles plantations au bout de 20 à 30 ans. Les terres agricoles ne sont donc pas toujours créées au détriment des forêts. Pourtant, les sols sont très différents des nôtres sous les tropiques: y faire une rotation des cultures comme chez nous s'avère très complexe. La composition minérale des sols, la teneur en eau et en humus sont différentes, la consommation d'engrais et de pesticides est très élevée. Nous avons atteint la limite. Dans le cas de l'exploitation minière ou pétrolière, les partisans disent qu'elle ne touche que de très petites surfaces. Mais elle y apporte naturellement un accès et donc la colonisation par l'humain. La pression sur la forêt persiste longtemps après le départ d'une industrie.

### **Comment la réflexion sur la politique forestière a-t-elle évolué au cours des 40 dernières années?**

C'est une question intéressante. Nos analyses d'il y a 40 ans ont souvent identifié la pauvreté comme cause de la déforestation. Nous avons alors préconisé une lutte à plus large échelle contre la pauvreté comme solution. Aujourd'hui, les flux commerciaux sont totalement différents en raison de la mondialisation. Le commerce de l'huile de palme par exemple a été multiplié par dix. C'est pourquoi la politique aborde de plus en plus le sujet du côté de la consommation, tandis qu'auparavant on s'attaquait plutôt à la production. Il existe par exemple de nouvelles dispositions européennes pour des chaînes d'approvisionnement sans déforestation. Pour certains biens de consommation comme le

cacao, la demande a été multipliée par trois ou quatre au cours des vingt dernières années. Aujourd'hui, on n'aborde donc plus seulement le sujet sous l'angle de la politique forestière, mais aussi sous celui de la politique commerciale.

Depuis 15 ans, la politique forestière s'est en outre immiscée dans le débat sur le climat. Nous passons également d'une approche purement forestière à une stratégie axée sur la biodiversité. Quant à savoir si c'est la seule solution, c'est une autre question. Le bois est le seul produit dont la production est durable. Pour certains, la question se pose de savoir combien de forêts de biodiversité pure nous pouvons nous permettre? C'est un dilemme. D'un autre côté, combien de plantations de bois à croissance rapide pouvons-nous nous permettre, simplement pour couvrir notre consommation de carton et de papier?

### **Quels sont les instruments qui ont fait leurs preuves en matière de protection des forêts?**

Cela dépend des conditions locales. La protection pure des forêts est souvent très difficile à mettre en œuvre localement, même si elle semble très logique d'un point de vue mondial, puisque nous voulons protéger les forêts primaires. Localement, ce n'est cependant pas aisé à mettre en œuvre, car de nombreuses personnes vivent dans les zones que nous voulons délimiter comme protégées. Cela requiert des compromis. La population locale est souvent dépendante de l'exploitation de la forêt. L'exploitation durable des forêts existantes et les projets de reboisement sont attrayants, parce qu'ils offrent la possibilité de

générer des revenus.

### **Que penses-tu des initiatives de certification comme FSC ou PEFC?**

Elles constituent des béquilles de soutien. FSC et PEFC viennent du côté de la consommation, car cela ne fonctionne pas du côté de la production. En fait, ces normes de certification devraient déjà être ancrées dans les lois des États et appliquées légalement. Il y a bien entendu des problèmes, mais je pense que l'approche était nécessaire pour commencer à discuter des normes en général. FSC et PEFC ont également introduit des thèmes de gouvernance et des normes sociales qui vont au-delà de la simple protection des forêts. Mais le problème est que pratiquement aucune forêt naturelle tropicale n'est certifiée, car les normes de certification de la forêt tropicale apparaissent comme trop complexes à de nombreux producteurs.

### **Au Sarawak, comme à l'échelle mondiale, on se penche sur le commerce des certificats de carbone comme une approche de solution. Que penses-tu des nouveaux instruments tels que ce commerce de certificats et les compensations carbone?**

Tout dépend s'il s'agit du marché volontaire ou des stratégies des pays pour intégrer les forêts dans leurs stratégies climatiques. Les pays qui intègrent le reboisement et la protection des forêts peuvent éventuellement les financer via leurs mesures climatiques et des fonds. Aujourd'hui, de grands projets forestiers et climatiques sont par exemple mis en œuvre par le biais du Green Climate Fund. Ensuite, il y a le marché volontaire: une entreprise

compense par exemple ses émissions en soutenant une reforestation ou des systèmes agroforestiers. On peut alors naturellement se demander quel est l'impact global. Quels sont les partenaires impliqués, quelle est la taille des surfaces? Quelle est la planification à long terme? Si l'on reboise une zone où les vaches paissaient auparavant, où celles-ci vont-elles aller? De telles questions doivent recevoir une réponse claire. Si l'on travaille avec le carbone dans le domaine forestier, il faut en outre s'assurer que celui-ci n'est pas facturé plusieurs fois. Les coûts de transaction pour le suivi et le contrôle sont également relativement élevés. Si nous décidions, en Suisse, de ne compenser nos émissions de CO<sub>2</sub> que de cette manière, je mettrais un point d'interrogation. Mais lorsque des États intègrent la forêt dans leur stratégie climatique et que la Suisse soutient cette démarche, même dans le cadre de petits projets de compensation, c'est une tout autre question. Cela dépend toujours de la mise en œuvre concrète dans les pays.

**Tu as pu te rendre dans de nombreuses forêts différentes au cours de ta carrière. Qu'est-ce qui rend les forêts de Bornéo si spéciales?**

C'est la diversité des sites forestiers avec l'énorme biodiversité de la flore et de la faune, ainsi que le rôle central des différents groupes de population autochtones, qui exploitent durablement cet habitat diversifié depuis des millénaires. Bornéo, avec ses forêts pluviales de plaine, ses forêts pluviales de montagne et ses forêts marécageuses, est donc unique en son genre. Mais ce qui rend Bornéo spécial, dans un sens négatif à mon sens, c'est la vitesse de

transformation de cet habitat, qui s'est produite pratiquement sous nos yeux au cours des 30 dernières années, notamment la conversion à grande échelle des forêts en terres agricoles.

**Tu as enseigné la gestion internationale des forêts à la HAFL. Y a-t-il eu un déclic que tu as souvent constaté auprès de tes étudiants?**

Au niveau international, la politique forestière est très différente de celle de la Suisse. C'est ce que j'essaie de faire comprendre aux étudiants dès le début du cours sur le terrain: le bâtiment de la HAFL à Zollikofen se trouve exactement à la limite entre la zone forestière et la zone agricole. Nous avons commencé notre module à cet endroit. En Suisse, la forêt est clairement définie et dispose de sa propre norme juridique, qui est appliquée. Et il n'y a pas de déforestation. Dans de nombreux autres pays, par contre, la forêt est simplement une terre avec des arbres dessus, qui peuvent être coupés à tout moment pour l'exploitation de la terre. La propriété du terrain et la propriété de l'arbre qui s'y trouve peuvent par exemple être différentes. Ces questions et d'autres permettent aux étudiants de comprendre sur le terrain pourquoi la déforestation et la dégradation des forêts existent ailleurs. En Suisse, nous sommes dans une situation totalement différente et nous avons une autre conception de la forêt. C'est ce qui les amène à comprendre ce qui se passe au niveau international avec la forêt. ■



La forêt séculaire de Codrii Iașilor en Roumanie  
pourrait être entièrement détruite par l'industrie du  
meuble dans les années à venir.  
Photo: Tudor Mazilu

# Nouvelles brèves

## Victoire contre l'entreprise forestière

En septembre, quelques minutes seulement avant le début prévu de l'audience au tribunal, l'entreprise de déforestation Samling a retiré sa plainte abusive contre notre organisation partenaire SAVE Rivers.



Le groupe avait en effet poursuivi l'organisation autochtone en justice pour une prétendue diffamation. Le groupe forestier lui réclamait 1 million de francs suisses pour avoir osé formuler une critique. La pression sur l'entreprise était forte après que le Forest Stewardship Council FSC ait ouvert une enquête à son encontre en mai et

que l'entreprise ait perdu l'un de ses certificats de durabilité au Sarawak en juillet, suite à la protestation couronnée de succès des Penan. La plainte a eu un effet boomerang pour l'entreprise: au lieu de faire taire les critiques, celle-ci s'est attiré une presse négative avec son action en justice. Le retrait de la plainte est une grande victoire pour les autochtones, pour la forêt tropicale de même que pour la liberté d'expression!

## Pétition pour une déclaration de l'huile de palme

En août, 12'000 signataires ont réclamé une déclaration obligatoire de l'huile de




palme dans le secteur non alimentaire en Suisse. L'huile de palme non déclarée se cache en particulier dans les bougies et les savons. La pétition remise à la Chancellerie fédérale conjointement par une délégation d'autochtones du Sarawak et le Bruno Manser Fonds veut changer cela.

## Tribunal sur la forêt tropicale: la forêt a disparu, mais où est passé l'argent?

Des autochtones du Sarawak et d'émigrants experts se sont rendus à Bâle en août dernier pour un tribunal sur la forêt



tropicale. Le théâtre politique organisé par le Bruno Manser Fonds, avec l'audition de



témoins et un jury constitué de personnalités de renom, s'est consacré à l'étude de la destruction de la forêt tropicale et de ceux qui en profitent. Le Tribunal sur la forêt tropicale a été suivi en direct par plus de 2000 personnes et peut être visionné dans son intégralité sur la chaîne YouTube du BMF. Une version abrégée est également en cours de préparation.

### **Création de l'Alliance suisse contre les SLAPP**

Les plaintes abusives (appelées SLAPP pour Strategic Lawsuits Against Public Participation) déposées par des dirigeants ou des multinationales contre des ONG sont en hausse en Suisse. Elles servent en premier lieu à l'intimidation et peuvent signifier la ruine financière pour les ONG et les professionnels des médias. C'est pourquoi plusieurs ONG ont fondé cet été, en collaboration avec le Bruno Manser Fonds, l'Alliance suisse contre SLAPP. L'objectif de l'association

est d'aider les entités concernées et de s'engager en faveur d'une meilleure législation, afin de stopper à temps les procédures judiciaires abusives.

### **Une plainte de dirigeants devant la justice**

L'action civile engagée depuis cinq ans par la fille de politicien Jamilah Taib Murray et son groupe immobilier canadien Sakto contre le Bruno Manser Fonds pour une prétendue atteinte à la personnalité a été traitée le 16



août 2023 par le tribunal civil de Bâle. Le jugement sera rendu par écrit à une date ultérieure.



## Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), « Tong Tana » signifie « dans la forêt ».

Éditeur: Bruno Manser Fonds

Association pour les peuples de la forêt pluviale

Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle

Téléphone +41 61 261 94 74

Courriel: [info@bmf.ch](mailto:info@bmf.ch)

Internet: [www.bmf.ch](http://www.bmf.ch)

Rédaction: Annina Aeberli, Johanna Michel

Illustrations: BMF, Annina Aeberli, Tudor Mazilu (Codrii Iasilor)

Traduction: Gaïa traductions

Graphisme: moxi ltd., Bienne

Impression: Zofinger Tagblatt, Zofingen

Production et expédition:

Agentur für Sozialmarketing, Zürich

Imprimé sur du papier 100% recyclé

Envoi des dons:

Compte postal 40-5899-8

IBAN CH32 0900 0000 4000 5899 8